



Samedi 5 mars:

Matthieu 5

Méditation biblique de Maxime le confesseur

« Va te réconcilier avec ton frère » Matthieu 5 v20-32

Veille sur toi-même. Prends garde que le mal qui te sépare de ton frère ne se découvre un jour non pas en ton frère, mais en toi. Hâte-toi de te réconcilier avec lui, afin de ne pas déchoir du commandement de l'amour.

Es-tu en train de connaître l'épreuve du fait de ton frère, et la tristesse est-elle en train de te mener à la haine ? Ne te laisse pas vaincre par la haine, mais sois vainqueur de la haine par l'amour. Voici comment tu vaincras : en priant sincèrement Dieu pour lui, en acceptant qu'on l'excuse, ou même en te faisant toi-même son défenseur, en considérant que tu es toi-même responsable de ton épreuve, et en la supportant avec patience jusqu'à ce que le nuage soit passé.

Le frère dont tu considérais hier qu'il était spirituel et vertueux, ne le juge pas faux et méchant à cause de l'aversion d'aujourd'hui, car cette aversion t'est inspirée par la calomnie du Malin. Rejette donc de ton âme cette aversion ; rejette-la par l'amour patient, en pensant au bien que ton frère, hier, t'a procuré.

Celui dont, hier, tu louais la bonté et glorifiais la vertu, ne dis pas du mal de lui aujourd'hui, en considérant qu'il est faux et méchant parce qu'en toi, l'amour s'est changé en aversion. Ne blâme pas ton frère pour justifier la haine mauvaise qui est en toi. Mais continue de le louer, quand bien même t'accablerait la tristesse, et tu reviendras aisément à cet amour salutaire.

En mêlant inconsciemment le blâme à tes paroles quand tu parles à d'autres frères, n'altère pas les éloges qu'on adresse habituellement à ton frère, à cause de la peine qu'il t'a faite et qui est encore en toi. Mais, dans les conversations, loue-le en toute pureté, prie sincèrement pour lui comme pour toi-même, et tu seras très vite délivré de la dangereuse aversion.

Si d'aventure un frère, parce qu'il est tenté, persiste à dire du mal de toi, ne te laisse pas emporter hors de l'état d'amour, quand le démon lui-même te trouble en pensée. Ainsi tu ne seras pas emporté hors de l'état d'amour si, injurié, tu bénis et si, diffamé, tu demeures bienveillant. Telle est la voie qui donne d'aimer la sagesse, selon le Christ. Celui qui ne la suit pas ne demeure pas en lui.

Examine ta conscience avec le plus grand soin, pour savoir si tu n'es pas responsable de ce que ton frère ne se soit pas réconcilié. Et n'essaie pas de tromper ta conscience, car elle connaît tes secrets ; elle t'accusera à l'heure de la mort, et au moment de la prière, elle sera pour toi un obstacle.

Celui qui nourrit de la haine contre un homme ne peut pas être en paix avec Dieu, lui qui a dit : « Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père céleste non plus ne vous pardonnera pas vos fautes » (Mt 6.14). Si donc ton frère ne veut pas faire la paix, toi, du moins, garde-toi de le haïr et prie sincèrement pour lui, sans dire à personne du mal de lui.

Lorsque dans ta pensée, tu n'auras ni parole, ni acte honteux, lorsque tu ne garderas pas rancune envers qui t'a fait du tort ou dit du mal de toi, lorsqu'au moment de la prière, tu auras l'esprit sans distraction, alors tu sauras que tu as atteint la pleine mesure de la liberté intérieure et de l'amour parfait.

Heureux l'homme capable d'aimer tous les hommes également !
Heureux l'esprit qui a dépassé les créatures et qui jouit sans cesse de la beauté de Dieu !

In *Centuries sur l'amour*, 4.19-42 et 1.17,19 (extraits) *Philocalie des Pères neptiques*, T6, Bellefontaine, 1985, p. 21s.

Maxime le Confesseur (580-662)

Né en 580 dans une vieille famille aristocrate, il eut une ascension rapide et devint à 30 ans le premier secrétaire de l'empereur. Mais à 34 ans il devient moine de l'autre côté du Bosphore, dans le monastère de Chrysopolis. En 626 il fuit devant l'invasion perse et se fixe à Carthage, où il devient le fils spirituel de Sophrone, le futur patriarche de Jérusalem. Sa culture théologique le fait s'engager dans le combat contre l'hérésie monothéliste dominante. Il est alors conduit de force à Constantinople, en 653, condamné par un tribunal monothéliste et exilé. Quelques années plus tard, ramené à nouveau à Constantinople, il est condamné et exilé, car il confesse toujours la vraie orthodoxie, ce qui lui valut le surnom de « confesseur ». Condamné une dernière fois en 662, on lui coupe la langue et la main droite et c'est ainsi qu'il meurt dans une forteresse du Caucase, à 82 ans. Le

6^{ème} concile œcuménique de Constantinople, en 680, lui donnera raison. Son œuvre est une véritable somme théologique qui relie admirablement l'orient et l'occident.